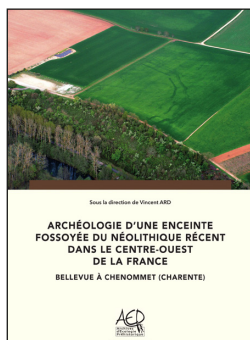


COMPTES RENDUS

LIVRE



ARD V. (2022) – *Archéologie d'une enceinte fossyée du Néolithique récent dans le Centre-Ouest de la France : Bellevue à Chenommet (Charente)*

Archives d'Écologie Pré-historique (Travaux du PCR « Monumentalisme et territoires entre Loire et Charente » [coord. V. Ard] et

de l'ANR MONUMEN « Monumentalités, espaces et compétitions sociales au Néolithique en Europe atlantique » [coord. V. Ard et V. Mathé]), Toulouse 2022, 1 vol., 510 p.

Le point de départ de cette aventure, dont la publication est l'aboutissement, est un projet collectif de recherche (PCR) coordonné par Vincent Ard (2008-2011). Le choix s'est porté sur l'enceinte de Bellevue à Chenommet (Charente), choix motivé par sa structuration complexe et sa proximité avec la nécropole mégalithique de Chenon établie sur la rive opposée de La Charente à moins de 2 km à vol d'oiseau. L'enceinte à fossés interrompus de Bellevue est implantée à 100 m d'altitude, fermant un espace d'environ 2,5 ha. Les extrémités s'appuient sur la falaise calcaire entaillée par la Charente. L'enceinte occupe un lieu géographique original puisqu'elle se situe au débouché du Seuil du Poitou en direction du Bassin aquitain, point de passage naturel entre les deux massifs anciens, Armoricaïn et Central, et les deux bassins sédimentaires d'Aquitaine et de Paris. Définir les modalités et la nature de l'occupation (domestique, défensive, rituelle...), caractériser la séquence chrono-culturelle, étudier l'architecture du monument et les productions matérielles ont constitué la base de ce travail de recherche. L'autre finalité de ce programme a tenté de s'interroger sur les liens qui pouvaient exister entre le monde des morts et celui des vivants. Ce programme de recherche a été activement soutenu scientifiquement et financièrement par le Service régional d'archéologie du Poitou-Charentes (maintenant région Nouvelle-Aquitaine) qui, en parallèle, a mis en place de nouvelles missions de reconnaissance aérienne. Les résultats de ces survols ont transformé notre perception de l'occupation spatiale du Nord-Charente au Néolithique dont la densité de sites rappelle celle d'autres secteurs du Centre-Ouest. Ce projet de PCR a su, en outre, mobiliser les collectivités territoriales notamment en alertant sur la fragilité de ce patrimoine qu'il faut protéger et valoriser avant qu'il ne tombe dans l'oubli. Ainsi,

d'autres partenaires ont contribué à sa réussite et en tout premier lieu le département de la Charente, mais aussi la population de Chenommet, intéressée et intriguée par les découvertes archéologiques faites sur un champ de maïs.

D'autres programmes scientifiques suivront comme le PCR « Monumentalisme et territoires au Néolithique entre Loire et Charente », coordonné par V. Ard (2016-2018), puis l'ANR MONUMEM « Monumentalités, espaces et compétitions sociales au Néolithique en Europe atlantique », coordonnée par Vincent Ard et Vivien Mathé (2018-2022).

Pour le moment il s'agit de rendre compte de la lecture de cet ouvrage. Onze années séparent les dernières fouilles menées à Bellevue de la publication. C'est le temps qu'il faut pour étudier une quantité importante de mobilier et mûrir les réflexions autour la structuration complexe d'une enceinte telle que celle de Bellevue. En programmé comme en préventif, dix ans semblent être un délai minimum pour analyser toutes les données et on ne peut, à cette occasion, que féliciter le coordinateur et tous les auteurs pour cette livraison. Une équipe pluridisciplinaire composée de trente-cinq auteurs et collaborateurs ont étudié l'intégralité des données archéologiques. La monographie est dense et présente des résultats provenant de disciplines parfois très pointues. Les auteurs sont rattachés à différentes Unités Mixtes de Recherche regroupant des chercheurs issus de plusieurs institutions comme le CNRS, l'Université, le Muséum national d'histoire naturelle, l'Inrap, les Services régionaux de l'archéologie, les Services départementaux d'archéologie et les étudiants de Master ou de Doctorat ayant participé à la fouille.

Les quatre campagnes de fouille, de 2008 à 2011, ont rassemblé cent deux bénévoles, étudiants et chercheurs. La fouille aura été fastidieuse alternant décapage mécanique et manuel sur un substrat calcaire (Callovien), friable et peu épais comportant une grosse charge caillouteuse. Le substrat est, de plus, fissuré de diaclases incluant des poches d'argile décalcifiée. Dans un tel contexte, le nettoyage fin à la main des surfaces décapées mécaniquement était la seule option pour venir à bout de ce terrain. Tout cela a nécessité le courage et la ténacité d'une main d'œuvre nombreuse et motivée. En quatre mois, 7 500 m² ont été ouverts et fouillés dont 6 900 m² nettoyés à la main. Cet ouvrage rend hommage à ce travail de force sans lequel rien n'aurait été possible.

Le volume comporte six chapitres encadrés par l'introduction et la synthèse. Les parties les plus denses sont consacrées aux caractéristiques architecturales de l'enceinte (chap. II, 167 pages) et à l'étude du mobilier (chap. III, 135 pages). Avant ces deux chapitres, une pré-

sensation de l'enceinte dans son environnement apporte des éléments sur le milieu naturel, le contexte archéologique intégrant les données provenant de la cartographie aérienne et géophysique (chap. I, 80 pages). Après le chapitre III sur le mobilier, on aborde l'exploitation des ressources animales et végétales (chap. IV, 29 pages). Puis deux chapitres successifs sont consacrés à l'analyse des restes humains dans les fossés de Bellevue et aux relations entre les deux mondes : domestique et funéraire (chap. V et VI : 35 pages chacun). Les comparaisons sur les mobiliers céramique et lithique entre l'enceinte et la nécropole sont développées et associées aux premiers résultats de la fouille d'une autre enceinte « Échalette » située à Chenon et datée du Néolithique moyen.

L'inventaire des trente-cinq sites du Nord-Charente présenté dans le chapitre I est complet ; il fournit toutes les données comme celles issues des clichés aériens par exemple qui ont servi au redressement des plans visibles. L'enceinte de Bellevue n'échappe pas à la règle puisqu'elle a été reconnue à deux reprises grâce à des campagnes de prospections aérienne. Elle se caractérise par deux fossés parallèles et curvilinéaires ménageant sept interruptions en chicane ou en « pince de crabe », une palissade à l'intérieur de l'enceinte et un petit fossé parallèle au fossé externe dans la partie nord-ouest. La cartographie géophysique détaillée et complète du site a été obtenue avant la fouille des deux dernières années. Elle a servi à guider les choix des surfaces à ouvrir. En revanche, les structures de plus petites envergures comme les trous de poteau ne sont visibles que grâce à un décapage.

Disons-le d'emblée, la complémentarité des outils et la concertation entre archéologues et géophysiciens aboutissent ici à un résultat remarquable. Le gain obtenu en croisant les données des prospections pédestres, aériennes et géophysiques est considérable pour développer une stratégie de fouille surtout si on ne peut pas fouiller intégralement le site. Une autre avancée est à souligner : la mécanisation des outils de mesure géophysique tractés par un véhicule. Cela permet de couvrir plusieurs dizaines d'hectares et d'appréhender l'organisation spatiale des sites à l'échelle d'un territoire beaucoup plus vaste ; cette méthode a été mise en œuvre par l'équipe de F. Lüth (Deutsches Archäologisches Institut de Berlin).

Les caractéristiques architecturales sont illustrées par une iconographie de qualité (photographies et relevés) et heureusement car si la description est soignée elle n'est pas toujours facile à suivre. Un même fossé comporte des numéros différents désignant le fossé lui-même et son ou ses extensions en « pince de crabe », numérotation évoluant au gré des campagnes de fouille. Les fossés interne (FI) et externe (FII) ont été fouillés sur 15 m linéaire chacun (soit environ 3 % du tracé global), ils présentent de légères différences morphologiques l'un étant plus large que l'autre avec des profils en « U » (FI) ou en « V » (FII). Les comblements ont fait l'objet d'une approche chronostratigraphique afin de synchroniser les différentes étapes de l'occupation de la construction à l'abandon. Ainsi, quatre unités de remplissage se répètent d'un fossé à l'autre avec une séquence principale de rejets détritiques

attribuée au groupe Matignons. Elle se distingue par un premier effondrement du talus interne composé de blocs calcaires et une séquence de rejets détritiques massifs emballés dans une couche noire et qui se trouve ensuite recouverte par le reste du talus. Le talus ou plutôt le rempart est disposé sur les bords internes des deux fossés, à partir des volumes extraits lors du creusement. À sa base, il occupe une surface comprise entre cinq et dix mètres selon les espaces laissés entre les fossés externe et interne. La question d'un développement naturel ou associé aux activités quotidiennes de la couche noire, question récurrente dans le Centre-Ouest, a été abordée à l'aide d'une analyse poussée en micromorphologie et en chimie. Ainsi, l'accumulation de rejets dans cette matrice sombre est d'origine domestique ; elle témoigne d'un enfouissement de rejets massifs et rapides impactés par une action thermique.

En revanche, on s'interroge sur l'effondrement naturel ou volontaire du rempart en deux phases intercalées par cette couche noire. Les auteurs ont choisi de défendre l'idée d'un comblement lié à l'effondrement naturel du talus en deux temps. Or, le déroulement pourrait être tout à fait différent. Les expérimentations anglaises, auxquelles font aussi référence les auteurs, ont montré que sans une intervention humaine la végétation prend rapidement le pas sur une érosion marquée et stabilise le talus après une première phase d'éboulis. Les herbes, arbustes et arbres colonisent l'ensemble du creusement et ses talus. Cette expérience menée sur plus de trente ans sur un substrat crayeux dans le sud de l'Angleterre suggère qu'une levée de terre et de craie ne peut glisser naturellement dans le fossé sans y avoir été aidée.

L'autre caractéristique emblématique de ces constructions concerne les entrées ou passages dans l'aire interne. Elles livrent en général un abondant mobilier et une structuration dense et complexe à démêler (fossé, chicane, portique et rempart). La multiplication des coupes à Bellevue montre des séquences de remplissage comparables entre les fossés principaux et leurs extensions en forme de « pince de crabe » se développant au point de passage. Un même projet architectural semble présider à la construction de l'enceinte où aucune distinction stratigraphique n'est observée entre fossé et chicane en « pince de crabe ». La porte centrale (I4) à l'architecture de l'enceinte se distingue par un passage particulièrement étroit (de 1,10 à 1,75 m) par rapport aux six autres entrées ainsi que par une diversité d'aménagements imposants. Un monolithe en pierre locale est un des éléments qui indique la première étape de l'entrée lorsque l'on vient de l'extérieur. L'exiguïté du passage et toutes les constructions ostentatoires associées pourraient traduire un usage « réservé » ou transitionnel entre l'aire externe et interne.

La recherche de structures à l'intérieur de l'enceinte, trop souvent délaissée par rapport aux espaces fossoyés et indétectable par la géophysique et la prospection aérienne, a été testée sur un décapage de 4 000 m². De nombreux trous de poteau, mal conservés pour la plupart, composent les restes d'éléments constructifs parmi lesquels deux structures de stockage et un hypothétique

bâtiment sur poteau en abside ont été attribués au Néolithique récent.

La réoccupation des lieux par le groupe du Seuil du Poitou aurait pu brouiller les pistes en réaménageant les systèmes d'interruption ou en recréant les fossés principaux, mais ni le mobilier ni les dates absolues ne le confirment. La présence de ce groupe est attestée dans le comblement terminal des fossés ; elle se remarque aussi par le creusement d'un fossé, moins large et moins profond, situé sur le pourtour extérieur de l'enceinte condamnant ainsi une des anciennes portes. Le dépôt de vases entiers au fond de ce petit fossé signe un changement radical avec la période précédente. La tranchée palissadée positionnée en arrière du fossé interne lui est aussi attribuée. Elle n'a pas livré de mobilier et sa datation repose sur deux mesures radiocarbone situant sa construction à la transition entre les deux occupations principales. Finalement, il semble difficile de reconnaître à quelle période elle se rattache, d'autant plus qu'elle s'interrompt dans l'axe de l'ouverture centrale (I4).

La chronologie de l'occupation est consolidée par une batterie de mesures radiocarbone, l'étape des Matignons (Néolithique récent 1) dure environ une centaine d'années dans la première moitié du IV^e millénaire suivi par le groupe Seuil du Poitou à partir du 35^e siècle (Néolithique récent 2). L'enceinte est définitivement abandonnée autour de 3 300 avant notre ère.

Les vestiges mobiliers de Bellevue du groupe Matignons constituent l'un des plus gros corpus du IV^e millénaire. Ils proviennent pour l'essentiel des deux fossés. Comparés aux sites saintongeais et périgourdins, les productions matérielles des Matignons révèlent plusieurs originalités dont la quasi-absence de décors sur les récipients, la présence d'armatures de flèche en silex de type Sublaines et une proportion de suinés dans la faune plus importante qu'ailleurs. À la lumière de ces différences, les auteurs proposent de scinder le groupe des Matignons en deux aires d'influence : continentale et maritime préfigurant ainsi la partition plus marquée au Néolithique récent 2. Si la production en terre cuite montre des différences techniques et morphologiques entre les deux phases du Néolithique récent (Matignons/Seuil du Poitou), en revanche celles des industries lithiques sont minimales évoquant plus une continuité qu'une rupture. Les activités révélées par la nature, la typologie et la traçéologie des restes étudiés, reflètent principalement des besoins alimentaires (récolte de céréales, mouture, traitement des carcasses animales), un artisanat orienté vers la fabrication de parure en coquille marine et le travail des peaux, du bois et des fibres végétales. L'essentiel de l'approvisionnement en matières premières se fait localement sauf pour les coquilles de dentales dont la provenance est éloignée d'au moins une centaine de kilomètres du site.

Les relations entre le monde des vivants et monde des morts, un des objectifs du projet sont abordées en premier lieu sous l'angle des restes humains découverts dans les deux fossés d'enceinte de Bellevue. Ils ont été découverts dispersés, peu nombreux et mêlés aux autres rejets détritiques. Ils ne fournissent pas d'éléments suffisants pour

déterminer des occurrences dans les pratiques funéraires Matignons qui sont par ailleurs méconnues. En revanche, la comparaison du mobilier céramique et lithique provenant d'une sélection de trois dolmens de Chenon avec les objets du quotidien de Bellevue offre des résultats intéressants notamment la preuve d'une réutilisation de ces monuments par le groupe du Seuil du Poitou qui, décidément, occupe des espaces édifiés par d'autres groupes culturels plus anciens. Dans l'une des trois structures funéraires sélectionnées, une partie du corpus céramique relèverait plutôt de traditions techniques Matignons et Peu-Richard indiquant aussi la possibilité d'une fréquentation de ces lieux sépulcraux.

Pour aller encore plus loin dans cette perspective des liens entretenus entre le monde des vivants et celui des morts sur la période comprise entre 4500-2900 BCE, l'enceinte du Néolithique moyen d'Échalette à Chenon a été partiellement fouillée en 2013. Composée d'un unique fossé doublé d'une palissade (3900-3700 BCE), elle barre un vaste éperon sur lequel est érigé la nécropole mégalithique de Chenon. Le mobilier est tellement rare qu'il interdit tout rapprochement avec la nécropole.

L'étude monographique de l'enceinte de Bellevue et sa publication en un volume par les Archives d'écologie préhistorique constituent non seulement une excellente nouvelle pour la connaissance du Néolithique au IV^e millénaire avant notre ère dans le Centre-Ouest de la France mais aussi pour la recherche européenne. L'émergence de la construction de système d'enclos est un phénomène européen identifié dès les débuts du Néolithique et qui connaît une seconde grande phase de développement durant le Néolithique moyen et récent sur la façade atlantique et plus généralement dans le Nord-Ouest de l'Europe. Passer du hameau au village et du village à l'enceinte constitue une évolution indéniable des rapports sociaux des populations néolithiques. Les enceintes, de tailles différentes et probablement érigées pour des fonctions différentes, témoignent pour les archéologues de la présence d'une forte communauté structurée d'agriculteurs et d'éleveurs permettant l'érection de ces monuments. Les interprétations sont variées selon les étapes du Néolithique, la topographie du lieu, la structuration des espaces fossoyés et de l'aire interne ainsi que par les quantités de mobilier rejetées. La ou les fonction(s) de ces établissements peuvent amener à les considérer comme étant des habitats fortifiés, ce qui semble être le cas de Bellevue. Plusieurs fossés et remparts puissants contribuent à cette interprétation : protéger les populations, les récoltes et les troupeaux. À moins que la conception architecturale de l'enceinte ne soit une manière de circonscrire idéellement un espace territorial contrôlé par ces communautés. L'orientation des portes selon les points cardinaux symboliserait alors des moments particuliers dans un calendrier solaire ou luni-solaire. Ces lieux de rassemblements communautaires sont aussi un axe développé souvent en regard de l'effort social nécessaire pour aménager de telles surfaces, des quantités d'aliments consommés sur place et des grandes quantités de matières premières transformées en outils utilisés et rejetés dans les fossés

dépassant largement les besoins d'une communauté villageoise. Cette dernière piste de réflexion intègre des pratiques particulières (dépôts d'animaux, de céramiques et sépultures dans le comblement des fossés) conférant à ces rassemblements une dimension plus ritualisée. Les fonctions de ces systèmes constructifs sont diverses, mais elles ne sont pas contradictoires et pourraient très bien être plurielles. Elles éclairent de toute évidence des formes d'organisations sociopolitiques capables de fédérer des communautés agro-pastorales autour d'un même projet.

La question de la durée d'utilisation est et reste un problème épineux que le radiocarbone seul n'arrive pas à résoudre. Sur l'enceinte de Bellevue, l'approche bayésienne des datations absolues a restreint la temporalité des occupations. En revanche, la succession des deux

groupes culturels montrent dans les mobiliers céramique et lithique de Bellevue des affinités transmises du Matignons vers le groupe du Seuil du Poitou suggérant une continuité entre ces deux entités culturelles.

La dynamique engagée par cette équipe pluridisciplinaire promet d'autres résultats attendus par la communauté scientifique.

Ivan PRAUD

Inrap/UMR 8215 Trajectoires
Centre archéologique Inrap
ZI de la Pilaterie
11 rue des Champs
59650 Villeneuve d'Ascq
ivan.praud@inrap.fr